

## **La boîte de trébuchet du notaire Peters de Saint-Blaise**

Qu'est-ce qu'un trébuchet ? C'est une boîte en bois contenant des poids monétaires utilisés du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> s. principalement.

Le trébuchet est le témoignage des pratiques en usage à une époque, où la monnaie était fabriquée dans un métal noble, à un titre de pureté fixé et à un poids réglé. La monnaie avait alors une valeur en soi – intrinsèque comme on dit –. Et cette valeur variait selon la nature du métal employé, l'aloï de ce dernier et la quantité de matière utilisée. Sommairement, la monnaie pouvait en tout temps être refondue en une masse de métal (or - argent principalement). Dans un tel système monétaire, les abus pouvaient être de deux types : 1) le titre était faussé, c'est à dire qu'on abaissait le pourcentage de métal noble prescrit, pour le mélanger à un métal moins coûteux ; 2) le poids était réduit, c'est à dire qu'on le diminuait, spéculant sur le fait que les utilisateurs se fieraient à la valeur faciale de la pièce, sans se soucier des grammes manquants.

Mais c'était sans compter les habitudes de tous ceux que leur métier destinait à manier l'argent, comme les banquiers, les changeurs, les marchands, qui privilégiaient l'usage de la pesée des pièces, avant l'acceptation d'un paiement en espèces. En effet, sachant que la valeur des monnaies dépendait essentiellement de leur poids, ils les pesaient pour s'assurer de leur justesse. Cet usage explique la prolifération de boîtes de trébuchet (nommées habituellement trébuchets) et de poids monétaires.

Le trébuchet est une boîte en bois munie d'un couvercle. A l'intérieur, ont été creusés un nombre variable d'alvéoles, où prennent place les poids monétaires, et un tiroir reconnaissable à une entaille en forme d'ongle ménagée pour l'ouverture, où sont stockés des mini-poids en forme de lamelles. Il y a aussi une balance et une tige de préhension pour faciliter la manipulation des poids monétaires. La fonction de la boîte à trébuchet était simple : permettre le transport d'un maximum de poids monétaires en toute sécurité et avec un mode de rangement efficace. Tous les instruments de pesage – balance, poids monétaires et en lamelles – étaient produits par des artisans qui portaient le nom de balanciers.

Le poids monétaire est un objet étalonné, fabriqué non seulement avec le poids officiel exact d'un type monétaire précis, mais possédant souvent, gravé à l'avant, le même motif de la monnaie qu'il doit tester. Appelé aussi dénéral, il permet de vérifier si la monnaie que l'on a est conforme au poids officiel qui définit sa valeur. Les dénéraux des balanciers lyonnais ont une forme typique de tronc pyramidal. A l'avant, ils illustrent l'image de la monnaie. Au revers, ils portent : 1) l'indication en chiffres romains de leur poids en deniers et en grains (unités de mesure du Royaume de France) ; 2) la marque de l'atelier de province, sur les poids-étalons desquels ils s'alignent ; 3) la signature du balancier qui les a fabriqués.

Le nom du balancier, qui a fabriqué le trébuchet, apparaît sous la forme d'un tampon à l'encre apposé sur le couvercle de la boîte. Il s'agit du balancier Dominique Pascal, dont l'atelier se situait rue des Quatre Chapaux à Lyon. Lyon était au 17-18<sup>e</sup> s. un important centre financier et commercial. Et dans cette ville, s'était regroupée une importante corporation de balanciers. Ils furent pour le marché romand les principaux fournisseurs de trébuchets et de dénéraux. Dominique Pascal avait exercé sa profession entre 1722 et 1747 à la rue Turpin puis à la rue des Quatre Chapaux, avec les initiales DP comme

lettres distinctives. Cependant, certains des dénéraux contenus dans le trébuchet portent la marque du balancier Jacques Blanc, actif à Lyon à la rue Turpin de 1668 à 1685 puis à Genève de 1685 à 1702, avec les initiales IB comme lettres distinctives.

**Figure 1** Voici un dénéral de Dominique Pascal (**no D**), c'est un quadruple écu du Royaume d'Espagne. A l'avvers, il porte le motif de la monnaie et au revers : 1) les initiales DP ; 2) le poids libellé en deniers et en grains (**XD XII**) ; 3) la marque de l'atelier de Lyon, c-à-d un **D surmonté d'un lys**.  
(CN 2001.743.3 ; échelle 1 : 1 ♦ photos Stefano Iori.)

**Figure 2** Voici un dénéral de Jacques Blanc (**no I**), c'est un écu au soleil du Royaume de France. A l'avvers, il porte le motif de la monnaie et au revers : 1) les initiales IB ; 2) le poids libellé en deniers et en grains (**IID XV**) ; 3) la marque de l'atelier de Lyon, c-à-d un D surmonté d'un lys.  
(CN 2001.743.8 ; échelle 1 : 1 ♦ photos Stefano Iori.)

Les dénéraux du trébuchet se rapportent pour la majorité à des types monétaires du Royaume de France qui totalise 14 types, plus 2 du Grand Duché de Toscane et 5 du Royaume d'Espagne. Un dénéral de la boîte, ne portant ni illustration ni marque de balancier, est indéterminé ; pour l'heure, il n'a pu être reconduit au type monétaire, au poids duquel il correspond. La présence de ce dénéral est une preuve que la composition du trébuchet a été adaptée à l'évolution de la circulation monétaire dans la Principauté de Neuchâtel.

Le donateur du trébuchet est Monsieur Henri-Louis Schreiber, docteur en droit de Saint-Gall. Il est originaire de Thusis (GR) et de Saint-Gall. Sa mère, Marguerite Baumann, est une descendante – à un degré de génération non défini – du peintre Jean-Henri Baumann. Ce dernier s'était marié à une dénommée Élodie née Peters.

Quant à l'ancien propriétaire de la boîte de trébuchet, il a signé et daté l'objet de sa main : son nom est donc connu. Il s'agit de Pierre Péters : il aurait acheté le trébuchet en 1733 pour la somme de 25 batz. Il a été notaire à Saint-Blaise et est peut-être affilié à Ema-Elie Peters, pasteur à Travers. Ema-Elie Peters est le père d'Elodie Peters, épouse du peintre Jean-Henri Baumann, auquel est apparenté Henri-Louis Schreiber, auteur de la donation.

Le recensement de boîtes de changeur utilisées dans notre région apporte à notre connaissance de la circulation monétaire un complément indispensable à l'image que nous donnent les trouvailles monétaires : celui des espèces en or qui, il faut bien l'admettre, ne se trouvent que rarement dans les fouilles ! Le fait que cette boîte ait appartenu à un Peters de Saint-Blaise et qu'elle soit restée depuis 1733 dans cette famille nous apporte la certitude que les modifications apportées à son contenu reflètent bien l'évolution des besoins de ses utilisateurs successifs et non un ajout d'un marchand désireux de compléter une boîte pour en tirer un meilleur prix. L'échange de poids caducs par des étalons d'espèces nouvelles a donc réellement une signification économique. Une étude en cours permettra de mieux apprécier de quelle manière cet objet peut contribuer à l'écriture de notre histoire monétaire régionale.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> D'après : Isabella Liggi, « Le trébuchet », Catalogue de l'exposition *Le Musée en devenir. Acquisitions 2001*, p. 26-27, ; Isabella Liggi et Gilles Perret, « Quelques réflexions sur la boîte de trébuchet achetée en 1733 par le notaire Péters de Saint-Blaise », Mardi du musée du 25 février 2003 ; Isabella Liggi et Gilles Perret, « Inventaire des acquisitions 2001 », *BIBMU* 2002, p. 104.